Document généré le 25 avr. 2024 10:50

Criminologie

La victimisation, une norme dans la vie des jeunes au Québec ?

Katie Cyr, Marie-Ève Clément et Claire Chamberland

Volume 47, numéro 1, printemps 2014

La polyvictimisation des jeunes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1024005ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1024005ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-0041 (imprimé)
1492-1367 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cyr, K., Clément, M.-È. & Chamberland, C. (2014). La victimisation, une norme dans la vie des jeunes au Québec ? *Criminologie*, *47*(1), 17–40. https://doi.org/10.7202/1024005ar

Résumé de l'article

Cette étude documente différentes formes de victimisation vécues par les jeunes Québécois au cours de leur vie. Le Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ – questionnaire de victimisation juvénile) a été employé lors d'une enquête téléphonique aléatoire parmi les ménages québécois. L'échantillon comprend 1 400 adolescents âgés de 12 à 17 ans et 1 401 parents d'enfants de 2 à 11 ans ayant révélé les expériences de victimisation des jeunes. Les résultats démontrent que la majorité des jeunes (75 %) ont vécu au moins une forme de victimisation directe ou indirecte au cours de leur vie. Parmi les victimes, la majorité (71 %) ont vécu plus d'une forme de victimisation et plus d'un quart des jeunes de l'échantillon (27 %) ont subi au moins quatre types de victimisation distincts au cours de leur vie. Afin d'intervenir adéquatement auprès des jeunes victimisés de manière chronique et de répondre à leurs besoins multiples, les intervenants oeuvrant auprès des jeunes devraient s'enquérir de leur exposition possible à de multiples formes de victimisation. Il est essentiel de documenter l'évolution de la victimisation et de la polyvictimisation chez les jeunes de manière systématique afin de suivre l'évolution des tendances et l'impact des politiques publiques et des programmes d'intervention visant à lutter contre ce phénomène.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La victimisation, une norme dans la vie des jeunes au Québec ?

Katie Cyr[1]
Professeure associée
Université de Montréal
katie.cyr@umontreal.ca

Marie-Ève Clément
Professeure titulaire
Université du Québec en Outaouais
marie-eve.clement@uqo.ca

Claire Chamberland
Professeure honoraire
Université de Montréal
claire.chamberland@umontreal.ca

RÉSUMÉ • *Cette étude documente différentes formes de victimisation vécues par les jeunes Québécois au cours de leur vie. Le Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ – questionnaire de victimisation juvénile) a été employé lors d'une enquête téléphonique aléatoire parmi les ménages québécois. L'échantillon comprend 1 400 adolescents âgés de 12 à 17 ans et 1 401 parents d'enfants de 2 à 11 ans ayant révélé les expériences de victimisation des jeunes. Les résultats démontrent que la majorité des jeunes (75 %) ont vécu au moins une forme de victimisation directe ou indirecte au cours de leur vie. Parmi les victimes, la majorité (71 %) ont vécu plus d'une forme de victimisation et plus d'un quart des jeunes de l'échantillon (27 %) ont subi au moins quatre types de victimisation distincts au cours de leur vie. Afin d'intervenir adéquatement auprès des jeunes victimisés de manière chronique et de répondre à leurs besoins multiples, les intervenants œuvrant auprès des jeunes devraient s'enquérir de leur exposition possible à de multiples formes de victimisation. Il est essentiel de documenter l'évolution de la victimisation et de la polyvictimisation chez les jeunes de manière systématique afin de suivre l'évolution des tendances et l'impact des politiques publiques et des programmes d'intervention visant à lutter contre ce phénomène.*

1. Université de Montréal, Pavillon Lionel-Groulx, École de service social, C. P. 6128, succursale Centre-ville, Montréal, (Québec), Canada, H3C 3J7.

MOTS-CLÉS • *Victimisation multiple chez les jeunes, polyvictimisation, cooccurrence, maltraitance, exposition à la violence.*

Introduction

La victimisation des jeunes est associée à divers problèmes d'adaptation (Olweus, 1993 ; Fantuzzo & Mohr, 1999 ; Margolin & Gordis, 2000 ; Kendall-Tackett, 2003 ; Putnam, 2003 ; Haugaard & Hazan, 2004 ; Jaffee *et al.*, 2004 ; Messman-More *et al.*, 2005) et constitue une préoccupation sociale importante. Plusieurs jeunes sont exposés à de multiples formes de victimisation et d'événements traumatiques au cours de leur vie (Duncan, 1999a, 1999b ; Menard, 2000 ; Perry *et al.*, 2001 ; Finkelhor *et al.*, 2007a), ce qui accroît leur risque de développer des symptômes de problèmes de santé mentale et des réactions traumatiques (Felitti *et al.*, 1998 ; Arata *et al.*, 2005 ; Finkelhor, 2007a). Afin de mesurer plusieurs formes de victimisation vécues par les jeunes, Finkelhor *et al.* (2005a) ont développé le Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ), un questionnaire que l'on a fait passer à plusieurs reprises à des d'échantillons représentatifs de la population juvénile américaine. L'équipe a introduit le terme polyvictime pour désigner ces jeunes qui ont vécu un grand nombre de victimisations. Dans leurs premiers travaux, Finkelhor *et al.* (2005b) présentaient les polyvictimes comme des jeunes ayant vécu annuellement un nombre de victimisations supérieur à la moyenne nationale qui est de trois victimisations. Conséquemment, les jeunes polyvictimisés avaient vécu quatre formes de victimisation distinctes ou plus au cours d'une année, ce qui correspondait à 22 % de l'échantillon. Dans leur estimation de la polyvictimisation vécue au cours de la vie, les auteurs ont proposé l'utilisation d'un seuil au dixième centile pour distinguer les poly-victimes, c'est-à-dire les 10 % de ceux ayant vécu le plus grand nombre de victimisations dans chacun des groupes d'âge (Finkelhor *et al.*, 2009). En plus d'introduire le concept de polyvictimisation, les travaux américains ont permis de combler certaines lacunes des recherches portant sur la victimisation juvénile. Ils documentent les diverses formes de victimisation vécues et non seulement les incidents de victimisation. En effet, lors d'un même événement, un jeune peut subir plusieurs formes de victimisations distinctes qu'il importe de documenter afin d'en saisir la prévalence (Finkehlor *et al.*, 2005c). Ce peut être le cas, par exemple, lors d'un événement durant lequel un jeune est victime d'intimidation verbale,

de vol et de voie de fait. Ces travaux permettent aussi de contrôler les autres victimisations et événements aversifs vécus par les jeunes victimes d'une forme de victimisation spécifique, et d'ainsi déterminer avec plus de certitude si les conséquences identifiées découlent réellement de cette victimisation ou si elles résultent plutôt d'autres expériences traumatiques vécues en concomitance ou encore de leur cumul. Ces travaux documentent également des mesures d'événements potentiellement traumatiques qui sont souvent ignorés dans les recherches, tels la violence subie par la fratrie, le fait d'être témoin de violence et de victimisation sans en être directement l'objet, et le fait d'avoir vécu d'autres événements aversifs. Ces recherches permettent également de considérer l'accumulation de ces événements au cours de la vie d'un jeune, puisque le cumul de traumatisme est susceptible d'entraîner des conséquences à long terme sur la santé mentale (Turner & Loyd, 1995), tel le trauma complexe (Herman, 1992 ; Courtois, 2004). Sachant que la victimisation multiple est commune chez les jeunes et considérant qu'elle est prédictive d'une victimisation subséquente (Farrell & Pease, 1993 ; Pease 1998 ; Finkelhor *et al.*, 2007b), il est essentiel de documenter ses diverses manifestations dans la vie des jeunes afin d'identifier ceux qui ont un risque accru de demeurer polyvictimes de manière chronique (Finkelhor *et al.*, 2007b).

La victimisation des jeunes Québécois et Canadiens

En 2008, plus de 75 000 Canadiens de moins de 18 ans ont été la cible de crimes violents rapportés aux services policiers (Ogrodnik, 2010). Ces données sous-estiment l'ampleur de la victimisation juvénile car les jeunes sont peu nombreux à rapporter leur propre victimisation à la police (Besserer & Trainor, 2000 ; Gannon & Mihorean, 2005). Chez les adolescents de 15 à 17 ans, environ 80 % des victimes n'ont pas signalé leur victimisation aux services policiers (Ogrodnik, 2010), ce qui souligne l'importance d'avoir accès à d'autres sources de données afin d'établir un portrait de la victimisation chez les jeunes.

Au Canada, nous avons peu de données autorévélées concernant la victimisation des enfants, ce qui limite notre compréhension du phénomène de victimisation chez les jeunes (Ogrodnik, 2010). Le sondage de victimisation canadien n'inclut pas ceux âgés de moins de 15 ans et comprend uniquement quelques formes de victimisation (Gannon & Mihorean, 2005 ; Perreault & Brennan, 2010). Les données de la der-

nière enquête réalisée en 2009 indiquent que chez les 15 à 24 ans, 4,7 % ont été la cible de vol qualifié, 16,9 % ont vécu des voies de fait, 20 % ont été victimes de vol et 6,9 % ont subi une victimisation sexuelle (Perreault & Brennan, 2010). L'enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) recueille de l'information concernant les facteurs pouvant influencer le développement des jeunes, incluant certaines formes de victimisation. Cette vaste enquête nationale a débuté en 1994 avec un échantillon de 22 831 enfants âgés de 0 à 11 ans. Des données sur les enfants et leurs familles ont été recueillies tous les deux ans par entrevue avec la personne qui connaissait le mieux l'enfant. Des données ont également été obtenues directement auprès des jeunes concernés une fois qu'ils atteignaient l'adolescence. Ainsi, 62 % des adolescents canadiens de 13 à 16 ans avaient vécu au moins une victimisation au cours des 12 mois précédant leur participation à l'enquête, 30,5 % avaient vécu deux formes de victimisation et 23,7 % en avaient vécu trois ou plus (Romano *et al.*, 2011).

Au Québec, une enquête sur la violence familiale dans la vie des enfants du Québec est réalisée tous les cinq ans par l'Institut de la statistique du Québec. L'enquête réalisée en 2004 a recueilli de l'information auprès d'un échantillon représentatif de parents de jeunes de moins de 18 ans concernant les expériences de violence familiale vécues par leurs enfants (Clément & Chamberland, 2007). Ainsi 80 % des jeunes ont vécu au moins un épisode de violence psychologique dans la dernière année, 43 % ont été la cible de violence physique mineure et 6 % ont subi de la violence physique sévère. De plus, près de 40 % des jeunes ont subi plus d'une forme de violence au cours de l'année, près de 5 % en ayant subi trois (Clément & Chamberland, 2007). Bien que ces données soient inquiétantes, ces études examinent uniquement quelques formes de victimisation, en excluant ainsi plusieurs pouvant être vécues directement ou indirectement par les jeunes dans le milieu familial et dans d'autres sphères de leur vie (école, communauté).

Objectif de l'étude

Cette étude vise à documenter plusieurs formes de victimisation et événements aversifs pouvant être vécus par les jeunes Québécois au cours de leur vie afin de refléter l'accumulation de traumatismes au cours de leur développement et à examiner leur statut de polyvictimisation en employant la traduction française du Juvenile Victimization

Questionnaire. Enfin, elle vise à proposer des seuils de polyvictimisation chez des jeunes Québécois en fonction de leur âge.

Méthode

Échantillon et procédure

Cette recherche est basée sur des données issues de deux enquêtes téléphoniques. La première enquête, réalisée de septembre 2008 à mai 2009, documente la victimisation vécue par 1 400 adolescents de 12 à 17 ans au cours de leur vie. La deuxième, réalisée entre janvier et mars 2011, documente la victimisation « à vie » de 1 401 enfants de 2 à 11 ans en interrogeant la personne qui connaît le mieux leur vécu. L'échantillon total inclut donc 2 801 participants (Tableau 1). La moitié des jeunes étaient de sexe masculin et, au moment de l'entrevue, 21 % étaient âgés de 2 à 5 ans, 29 % avaient entre 6 et 11 ans, 22 % étaient âgés de 12 à 14 ans et les autres (28 %) avaient entre 15 et 17 ans. Comparativement à la population générale des jeunes du Québec, l'échantillon comprend un plus grand nombre de jeunes caucasiens, dont le niveau d'éducation parental est élevé et qui vivent avec deux parents.

Pour les deux enquêtes, la base de sondage est formée de numéros de téléphone constitués à l'aide de la technique de génération aléatoire de numéros de téléphone (GANT) visant l'ensemble des ménages québécois comportant un jeune du groupe d'âge visé. Les enquêtes téléphoniques portant sur des sujets délicats obtiennent des résultats comparables (Bajos *et al.*, 1992 ; Bermack, 1989) et parfois supérieures (Reddy *et al.*, 2006 ; Rosenbaum *et al.*, 2006) aux entrevues face-à-face et sont utilisées dans les enquêtes sur la victimisation juvénile aux États-Unis ainsi que dans diverses enquêtes canadiennes, telles les enquêtes sociales générales (Besserer & Trainor, 2000 ; Gannon & Mihorean, 2005) et l'enquête sur la violence familiale dans la vie des enfants du Québec (Clément & Chamberland, 2007). De plus, les enquêtes téléphoniques permettent de joindre un maximum de participants à peu de frais et entraînent peu d'inconvénients pour les répondants.

Les entretiens téléphoniques ont été réalisés par une firme de recherche spécialisée dont les interviewers avaient une expérience en matière d'enquêtes auprès de parents et de jeunes. Ces interviewers ont été préalablement formés par une stagiaire postdoctorale ayant de

TABLEAU 1

Caractéristiques de l'échantillon

	Masculin		Féminin		Total	
Âge	n	%	N	%	n	%
2-5	324	11,0	280	10,0	604	21,0
6-11	391	14,0	406	15,0	797	29,0
12-14	338	12,0	279	10,0	617	22,0
15-17	358	13,0	425	15,0	783	28,0
Total	1 411	50,0	1 390	50,0	2 801	100
Type de famille						
Deux parents[a]	1 081	39,0	1 061	38,0	2 142	77,0
Monoparentale	218	8,0	213	8,0	431	16,0
Autre[b]	112	5,0	112	4,0	228	8,0
Origine ethnique[c]						
Caucasien	1 212	43,0	1 166	42,0	2 378	85,0
Noir/mixte	57	2,0	46	2,0	103	4,0
Amérindien/mixte	10	0,4	19	0,7	29	1,0
Autre	128	5,0	156	6,0	284	10,0
Ne sait pas/refus	4	0,1	3	0,1	7	0,2
Éducation des parents[d]						
Aucun diplôme	32	1,2	40	1,4	72	2,6
Diplôme secondaire	274	10,0	273	10,0	547	20,0
Études postsecondaires	1 002	36,0	1 002	36,0	2 004	72,0
Ne sait pas/refus	103	4,0	75	3,0	178	6,0

Note: La somme des pourcentages n'est pas de 100 % car les valeurs ont été arrondies à deux décimales.

[a] Inclut les jeunes vivant avec deux parents biologiques ou avec un parent biologique et le conjoint ou la conjointe de ce parent.

[b] Autre: le terme inclut les jeunes vivant en garde partagée, avec un grand-parent, leur fratrie adulte, un autre membre de la famille, un ami ou en famille d'accueil.

[c] Origine ethnique du jeune.

[d] Le parent ayant le niveau d'éducation le plus élevé a été considéré.

l'expérience d'enquêtes téléphoniques, avec le questionnaire de victimisation juvénile et en intervention auprès des jeunes victimes et de leur famille.

Après avoir déterminé que le ménage comportait au moins un jeune du groupe d'âge ciblé, un jeune était sélectionné au hasard. Pour les enfants de moins de 12 ans, la personne qui connaissait le mieux son vécu quotidien était sélectionnée pour l'entretien alors que l'entrevue

était réalisée directement avec les adolescents de 12 ans et plus. Le consentement des participants a été obtenu avant l'entrevue, que ce soit le parent, ou le tuteur légal, ou l'adolescent lui-même lorsqu'il était âgé de 14 ans ou plus. Afin de garantir une complète confidentialité aux répondants, une procédure à l'aveugle a été employée. Les numéros de téléphone étaient composés de manière automatique et il était impossible pour la firme de retracer le numéro d'un répondant dès qu'une question pouvant révéler la compromission de la sécurité du jeune était posée. Les participants révélant une situation pouvant indiquer une compromission possible du développement ou de la sécurité du jeune étaient référés à une ligne d'aide. La procédure employée a été approuvée par le comité éthique de l'université d'appartenance des principaux chercheurs.

Les entretiens ont été réalisés en français et en anglais. Leur durée moyenne était de 23 minutes chez les adolescents (12-17 ans) et de 20 minutes chez les parents d'enfants de moins de 12 ans.

Mesures

Victimisation

Le Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ) (Hamby & Finkelhor, 2004) a d'abord été traduit de l'anglais au français par deux traducteurs, selon la méthode proposée par Vallerand (1989). Leurs deux versions ont par la suite été traduites du français à l'anglais par deux autres traducteurs différents. La version finale employée est la retraduction anglaise se rapprochant le plus de la version originale.

La version du JVQ qui a été utilisée pour cette étude documente 34 formes de victimisation vécues directement ou indirectement par les adolescents (12-17ans). Ces victimisations comprennent huit formes de crimes conventionnels ou communs (tels le vol, le méfait et les voies de fait), quatre formes de maltraitance (négligence, abus physique, violence psychologique et enlèvement par un parent), six formes de victimisation par les pairs ou la fratrie (ex : intimidation, voies de fait et violence dans les relations amoureuses), sept formes de victimisation sexuelle (incluant viol, exhibitionnisme, harcèlement sexuel et viol statutaire), et neuf formes de victimisation indirecte (ex : exposition à la violence dans la communauté, exposition à la violence familiale, exposition à des conflits de guerre et à des émeutes, cambriolage du domicile familial).

La version utilisée pour les parents d'enfants de moins de 12 ans est la même, mais comprend 32 formes de victimisation (la violence dans les relations amoureuses ainsi que le viol statutaire sont exclus). Des catégories de victimisation ont été construites (victime de vol et méfait, victime de voies de fait et d'intimidation, victime de maltraitance, victime de crime sexuel et témoin de violence), en regroupant certaines formes de victimisation selon les recommandations de Hamby *et al.* (2004).

Événements aversifs

Dix items d'une échelle de 15 événements aversifs employés dans les enquêtes réalisées aux États-Unis (Hamby *et al.*, 2004) ont été utilisés afin de mesurer 10 événements ayant pu être vécus par le jeune ou par l'un de ses proches (ex. : catastrophe, accident ou maladie, mortalité, chômage, problèmes de consommation ou emprisonnement d'un parent, itinérance, etc.) durant la vie du jeune. Une variable totalisant le nombre d'événements aversifs vécus (variant de 0 à 10) a ensuite été créée.

Analyses statistiques

La prévalence des diverses formes de victimisation vécues par les enfants et les adolescents au cours de leur vie est d'abord présentée en identifiant les différences (chi carré de Pearson) selon l'âge et le sexe. Puisque la source des données diffère selon l'âge des répondants (adolescents ou parents d'enfants), les comparaisons selon l'âge ont été effectuées entre les enfants d'âge préscolaire (2 à 5 ans) et les enfants de 6 à 11 ans et entre les jeunes adolescents (12 à 14 ans) et les adolescents plus âgés (15-17ans).

Afin d'identifier les jeunes étant la cible de victimisation multiple, une variable a été créée en faisant le total des victimisations distinctes vécues au cours de la vie, conformément aux travaux américains sur la polyvictimisation (Finkelhor *et al.*, 2009). La même forme de victimisation vécue de manière répétée a été exclue, la mesure ne comprenant que des formes de victimisation distinctes. Pour chaque jeune, le nombre de victimisations vécues a été calculé et les polyvictimes ont été identifiées en sélectionnant celles dont le nombre de victimisations dépasse le seuil du dixième percentile des jeunes ayant vécu le plus de victimisations dans chacun des groupes d'âge.

Résultats

Vols et méfaits

Comme le souligne le tableau 2, 40 % des mineurs ont été la cible d'un vol ou de méfaits sur leurs biens au cours de leur vie, les formes les plus communes étant le vol simple et les méfaits (23 % pour chacune de ces formes ; le vol qualifié est moins fréquent, avec 5 % des jeunes en ayant été victimes au cours de leur vie). Les adolescents plus âgés (15-17 ans) sont les plus touchés par les vols et les méfaits, possiblement parce qu'ils ont plus de biens personnels.

TABLEAU 2

Vols et méfaits

	Proportion de victimes		**Sexe de la victime (%)**		**Groupe d'âge (%)**			
Victimisation	n (2801)	%	M	F	2-5	6-11	12-14	15-17
Victimes[a]	1 125	40	52	48	13	25[b]	25	37[b]
Vol qualifié	152	5	37	43	6	24[b]	33	37
Vol simple	634	23	49	59	3	18[b]	28	51[b]
Vandalisme/méfait	647	23	54	46	19	29	23	29

[a] Victimes : le terme inclut les jeunes ayant vécu au moins une victimisation de cette catégorie.
[b] Différence significative avec la colonne précédente, $p < ,05$ (tests x^2).

Voies de fait, harcèlement et intimidation

Près de la moitié (47 %) des jeunes ont vécu au moins une des victimisations de cette catégorie au cours de leur vie (Tableau 3). Les garçons sont généralement plus touchés que les filles par les voies de fait, mais la différence n'est pas statistiquement significative. Les agressions physiques de la part des pairs ou de la fratrie constituent la forme de victimisation la plus fréquente de cette catégorie (30 % des jeunes en ont été la cible au cours de leur vie). Les adolescentes sont plus souvent la cible de caïdage ou d'intimidation verbale que les adolescents alors que ces derniers sont plus nombreux à être la cible d'agressions motivées par la haine (75 % des victimes de ce type de crime étaient âgées de 12 ans et plus) et d'agressions par des gangs ou groupes de jeunes (74 % des victimes étaient âgées de 12 ans et plus). Enfin, les adolescents plus âgés (15-17 ans) étaient les plus touchés par la violence dans leurs

TABLEAU 3

Voies de fait, harcèlement et intimidation

	Proportion de victimes		Sexe de la victime (%)		Groupe d'âge (%)			
Victimisation	n (2801)	%	M	F	2-5	6-11	12-14	15-17
Victimes de voies de fait[a]	1 323	47,0	57	34[b]	18	30[b]	21	31[b]
Voies de fait armées	144	5,0	63	37[c]	12	26	19	43[b]
Voies de fait simples	646	23,0	63	37[b]	12	27[b]	24	37[b]
Tentative de voies de fait	187	7,0	61	39[b]	10	36[b]	14	40[b]
Enlèvement/tentative[d]	24	0,9	14	10	2	9	5	8
Agression haineuse	48	1,7	73	27[b]	2	23[b]	21	54[b]
Agression par un groupe/gang	88	3,0	73	27[c]	1	25[b]	25	49
Agression d'un pair ou fratrie	836	30,0	52	48	21	35[b]	18	26
Voies de fait aux parties intimes (non sexuel)	192	7,0	84	16[b]	4	24[b]	33	39
Caïdage	276	10,0	45	55[c]	24	36	15	25
Intimidation verbale	712	25,0	46	54[c]	9	34[b]	23	34
Violence dans les relations amoureuses	65	2,0	79	21[b]	N/A	N/A	28	72[b]

[a] Victimes de voies de fait: le terme inclut les jeunes ayant vécu au moins une victimisation de cette catégorie, excluant le caïdage et l'intimidation verbale.
[b] Différence significative avec la colonne précédente, $p < ,05$ (tests x^2).
[c] Différence selon le sexe significative, $p < ,05$ (tests x^2), seulement parmi les adolescents (12-17).
[d] Uniquement les fréquences (n) sont indiquées compte tenu de la faible prévalence. Différences selon l'âge et le sexe des victimes non explorées.
N/A = non applicable.

TABLEAU 4

Victimisation sexuelle

	Proportion de victimes		Sexe de la victime (%)		Groupe d'âge (%)			
Victimisation	n (2801)	%	M	F	2-5	6-11	12-14	15-17
Victimisation sexuelle[a]	235	8,0	34	66[b]	3	21[c]	22	54[c]
Agression sexuelle[d]	79	3,0	30	70[b]	4	14	14	68[c]
Agression sexuelle, adulte connu[e]	20	0,7	5	15	–	3	2	15
Agression sexuelle, étranger[e]	13	0,5	2	11	–	1	5	7
Agression sexuelle, pairs[e]	24	0,9	11	13	3	7	2	12
Viol ou tentative	43	1,5	28	72[b]	2	5	16	77[c]
Exposition sexuelle (exhibitionnisme)	86	3,0	37	63[b]	6	22[c]	19	53[c]
Harcèlement sexuel	105	4,0	34	61[b]	1	25[c]	25	49[c]

[a] Victimisation sexuelle : le terme inclut les jeunes ayant vécu au moins une victimisation de cette catégorie.
[b] Différence selon le sexe significative, $p < ,05$ (tests x^2), seulement parmi les adolescents (12-17).
[c] Différence significative avec la colonne précédente, $p < ,05$ (tests x^2).
[d] Agression sexuelle : le terme inclut les jeunes ayant vécu au moins une victimisation de cette catégorie, excluant l'exposition sexuelle et le harcèlement sexuel.
[e] Uniquement les fréquences (n) sont indiquées compte tenu de la faible prévalence. Différences selon l'âge et le sexe des victimes non explorées.

relations amoureuses, représentant 72 % des victimes de cette forme de victimisation.

Victimisation sexuelle

Au cours de leur vie, 8 % des jeunes ont vécu une forme ou l'autre de victimisation sexuelle, catégorie de victimisation qui touche plus les filles que les garçons (Tableau 4). La forme la plus courante est le harcèlement sexuel (4 %), suivi de l'exhibitionnisme (3 %). Quant aux agressions sexuelles, elles ont été vécues par 3 % des jeunes au cours de leur vie, majoritairement par les adolescents plus âgés, 68 % des victimes étant âgées de 15 à 17 ans.

Maltraitance

Le tableau 5 indique que ce sont 13 % des jeunes qui ont été maltraités durant leur vie, la forme la plus commune étant les abus émotionnels (10 %). Les adolescentes (12-17 ans) sont significativement plus nombreuses que les adolescents à rapporter avoir été la cible d'abus physiques ou émotionnels, alors qu'il n'y a pas de différence selon le genre chez les plus jeunes (2-11 ans).

TABLEAU 5

Maltraitance

	Proportion de victimes		**Sexe de la victime (%)**		**Groupe d'âge (%)**			
Victimisation	n (2801)	%	M	F	2-5	6-11	12-14	15-17
Victimes[a]	358	13,0	41	59[b]	8	24[c]	23	45[c]
Abus physique	93	3,0	42	58[b]	5	16	22	57[c]
Violence émotionnelle/ psychologique	285	10,0	38	62[b]	7	24[c]	23	46[c]
Négligence	40	1,4	48	52	8	35	15	42
Conflit de garde/ enlèvement par un parent	37	1,3	51	49	8	9	22	51

[a] Victimes : le terme inclut les jeunes ayant vécu au moins une victimisation de cette catégorie.
[b] Différence selon le sexe significative, $p < ,05$ (tests x^2), seulement parmi les adolescents (12-17).
[c] Différence significative avec la colonne précédente, $p < ,05$ (tests x^2).

TABLEAU 6

Témoin de violence

	Proportion de victimes		Sexe de la victime (%)		Groupe d'âge (%)			
Victimisation	n (2801)	%	M	F	2-5	6-11	12-14	15-17
Témoin de violence[a]	1 061	38,0	53	47[b]	6	18[c]	29	47
Témoin de violence conjugale[d]	89	3,0	44	56	5	24[c]	21	50[c]
Témoin d'abus physique sur la fratrie[d]	45	2,0	36	64[b]	4	22	11	62[c]
Témoin de voies de fait armées	297	11,0	59	41[b]	3	10[c]	29	58[c]
Témoin de voies de fait simples	635	23,0	56	44[b]	2	12[c]	32	54[c]
Cambriolage du domicile	407	15,0	47	53	10	20[c]	26	44[c]
Proche assassiné	63	2,0	40	60	2	19[c]	27	52
Témoin de meurtre[d]	13	0,5	9	4	–	1	2	10
Exposition à des tirs, bombes, émeutes	100	4,0	61	39	3	7	28	62[c]
Exposition à la guerre[d]	26	0,9	12	14	–	5	8	13

[a] Témoin de violence : le terme inclut les jeunes ayant vécu au moins une victimisation de cette catégorie.
[b] Différence selon le sexe significative, $p < ,05$ (tests x^2), seulement parmi les adolescents (12-17).
[c] Différence significative avec la colonne précédente, $p < ,05$ (tests x^2).
[d] Uniquement les fréquences (n) sont indiquées compte tenu de la faible prévalence. Différences selon l'âge et le sexe des victimes non explorées.

Témoin de violence

Certains jeunes peuvent être exposés à la violence sans pour autant en être directement victimes. Comme l'illustre le tableau 6, plus du tiers (38 %) des enfants et adolescents ont été exposés à la victimisation au cours de leur vie, la majorité étant des adolescents (76 % des jeunes exposés étaient âgés de 12 ans et plus). La forme la plus fréquente est d'être témoin de voies de fait simples (23 %). Plus de 1 jeune sur 10 a été témoin de voies de fait armées, phénomène qui est significativement plus souvent rapporté par les adolescents que les adolescentes (différence selon le sexe non significative chez les moins de 12 ans). Quant à l'exposition à la violence intrafamiliale, ce sont 3 % des jeunes qui ont été exposés à la violence conjugale et 2 % à l'abus physique d'un parent envers leur fratrie. Enfin, pour les formes de victimisation les plus sévères, 1 % des jeunes ont été témoin d'un homicide au cours de leur vie, et 2 % ont un proche qui a été assassiné.

Événements aversifs

Le tableau 7 documente les divers événements aversifs vécus par les enfants et adolescents durant leur vie. Notons qu'il est possible ici que certains événements aversifs vécus aient également été documentés dans la mesure de victimisation indirecte. Par exemple, certains jeunes ayant été témoin de meurtre ont ainsi probablement déjà vu une personne décédée et parmi ceux dont un proche a été assassiné, il s'agissait possiblement du décès d'une personne très proche. Ces événements aversifs demeurent cependant pertinents car ils sont non seulement potentiellement traumatiques mais beaucoup plus communs que le fait d'être témoin de meurtre ou de savoir qu'un proche a été assassiné. En effet, ce sont 66 % d'entre eux qui ont vécu au moins un événement aversif, le plus fréquent (41 %) étant le décès d'un proche du jeune, suivi du chômage d'un parent (19 %), qui est l'événement le plus commun vécu par les jeunes enfants (2 à 5 ans). Les adolescents les plus âgés (15 à 17 ans) sont significativement plus nombreux à rapporter avoir été séparés de leur famille à un moment ou l'autre de leur vie.

Victimisation multiple et polyvictimisation

Comme le souligne le tableau 8, la majorité (76 %) des jeunes Québécois ont été victimisés au moins une fois au cours de leur vie. Tel qu'attendu,

TABLEAU 7

Événements aversifs

	Proportion exposés		Groupe d'âge (%)			
Événements aversifs	n (2801)	%	2-5	6-11	12-14	15-17
Exposés[a]	1849	66	14	27[b]	24	36[b]
Décès d'une personne très proche du jeune	1156	41	8	25[b]	28	40[b]
Chômage d'un parent/responsable du jeune	519	19	22	34	17	27
Toxicomanie d'un parent/responsable du jeune	367	13	6	21[b]	24	49[b]
Enfant a vu une personne décédée[c]	344	12	6	22[b]	26	47[b]
Maladie grave et hospitalisation du jeune	324	12	15	29[b]	20	36[b]
Enfant exposé à une catastrophe ou désastre naturel[d]	219	8	10	20	28	42
Enfant a déjà été séparé de sa famille	204	7	11	13	23	54[b]
Accident grave et hospitalisation du jeune	174	6	3	10	36	49
Emprisonnement d'un parent/responsable du jeune	99	4	13	24	26	36
Itinérance de la famille	36	1	11	25	25	39

[a] Exposés : le terme inclut les jeunes ayant été exposé à au moins un événement aversif.
[b] Différence significative avec la colonne précédente, $p < .05$ (tests x^2).
[c] Exclut l'exposition lors de funérailles.
[d] Incluant des inondations, tremblements de terre, incendie, etc.

la victimisation multiple tend à s'accroître avec l'âge, les jeunes plus âgés ayant un plus long vécu. Alors que 25 % des enfants âgés de 2 à 5 ans ont vécu plus d'une forme de victimisation au cours de leur vie, le pourcentage s'élève à 37 % chez les 6 à 11 ans, à 61 % parmi les 12 à 14 ans et à 71 % chez les adolescents de 15 à 17 ans. Le nombre moyen de victimisations augmente selon le groupe d'âge, les victimes de 2 à 5 ans ayant vécu en moyenne deux formes de victimisation alors que les jeunes de 15 à 17 ans ont vécu en moyenne un peu plus de quatre formes durant leur vie.

TABLEAU 8

Nombre de victimisations et seuils de polyvictimisation par groupe d'âge

	2-5 (n=604)	6-11 (n=797)	12-14 (n=617)	15-17 (n=783)	Total (n=2801)
Aucune victimisation (%)	41	26	21	13	24
1-3 victimisations (%)	52	53	50	44	49
4-6 victimisations (%)	6	17	20	26	18
7 victimisations et plus (%)	1	4	10	17	9
Nombre moyen de victimisations parmi les victimes	2	2,9	3,5	4,3	3,3
Nombre de victimisation des jeunes du 10e percentile	3+	6+	7+	9+	7+
% de polyvictimes	13	9	10	10	9

Afin d'identifier les jeunes polyvictimisés « à vie », la méthode suggérée par les chercheurs américains a été employée (Finkelhor *et al.*, 2009 ; Finkelhor *et al.*, 2011), les polyvictimes étant les 10 % ayant vécu le plus grand nombre de victimisations dans chacun des groupes d'âge. Il est essentiel de considérer l'âge des jeunes pour le calcul de la polyvictimisation au cours de la vie puisque le nombre de victimisations augmente avec l'âge. Chez les enfants âgés de 2 à 5 ans, les polyvictimes sont ceux ayant vécu trois formes de victimisation et plus alors que chez les 6 à 11 ans, les polyvictimes ont vécu six victimisations ou plus. Parmi les adolescents, les polyvictimes de 12 à 14 ans ont vécu au moins sept formes de victimisation et celles de 15 à 17 ans en ont vécu au moins neuf (Tableau 8).

Le tableau 9 présente les types de victimisation vécus par les jeunes ayant un statut de poly-victimes selon la catégorie d'âge. Les résultats montrent que pour tous les groupes d'âge, les polyvictimes ont vécu significativement plus de vol et méfait, de voies de fait, de victimisation sexuelle, d'agression sexuelle, de maltraitance et de victimisation indirecte au cours de leur vie que les autres jeunes du même âge (comprenant des jeunes non victimisés et des victimes non polyvictimisées).

TABLEAU 9

Types de victimisation chez les polyvictimes

	Âge de la victime							
	2-5		6-11		12-14		15-17	
	Poly	Autres	Poly	Autres	Poly	Autres	Poly	Autres
Victimes de vol et méfait	82	15,0	88	30,0	92	41	93	49
Victime de voies de fait	91	30,0	97	45,0	98	40	99	48
Victimisation sexuelle	6	0,6	21	5,0	33	6	58	12
Victime d'agression sexuelle	3	0,2	7	0,8	8	1	37	4
Victime de maltraitance	19	3,0	49	7,0	62	8	72	15
Témoin de violence	35	7,0	72	19,0	95	46	97	59

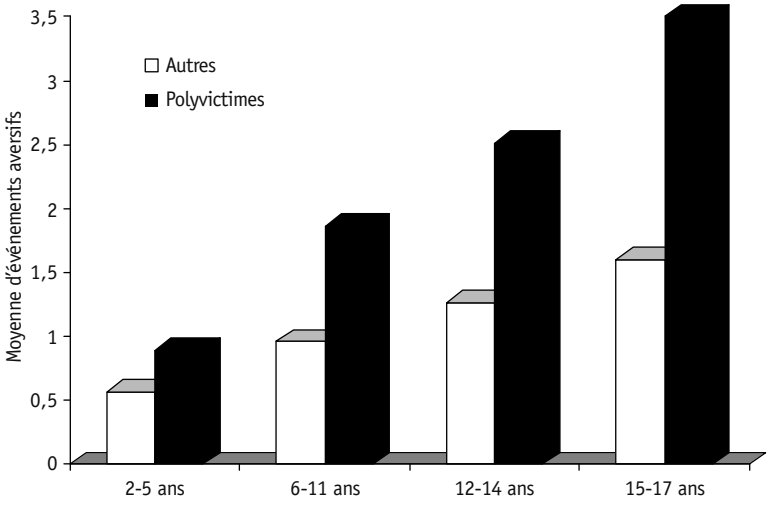
Poly = pourcentage de polyvictimes ayant vécu ce type de victimisation.
Autres = pourcentage ayant vécu ce type de victimisation dans l'échantillon, excluant les polyvictimes.
Note : Différence significative, $p < ,05$ (tests x^2) entre les polyvictimes et les autres jeunes pour toutes les formes de victimisation et dans tous les groupes d'âge.

Enfin, en comparant le nombre moyen d'événements aversifs vécus par les polyvicitimes et les autres jeunes (non victimes et victimes), les polyvictimes ont également vécu significativement plus d'événements aversifs, et ce, dans tous les groupes d'âge[2], soulignant une accumulation de stress chez ces derniers (voir figure 1).

2. Différences de moyenne (tests t) significatives ($p < ,05$).

FIGURE 1

Polyvictimisation et événements aversifs



Discussion

Les résultats de la présente étude indiquent que la majorité (76 %) des jeunes Québécois ont été victimisés au cours de leur vie. Ce résultat est similaire aux estimations américaines indiquant que 80 % des jeunes ont déjà été victimisés (Finkelhor *et al.*, 2009). Bien que les prévalences annuelles soient également élevées (Cyr *et al.*, 2013 ; Cyr *et al.*, 2014), le fait de tenir compte de l'accumulation de la victimisation au cours de la vie permet d'illustrer l'accumulation de traumatismes à laquelle plusieurs jeunes sont confrontés lors de leur développement. Puisque la victimisation juvénile ne se limite pas à l'adolescence (Rossman *et al.*, 1998) et que le sondage de victimisation canadien n'interroge que les gens de 15 ans et plus, il est essentiel de développer des sondages pour documenter la victimisation des jeunes au Canada. D'ailleurs, pratiquement la moitié (48 %) des jeunes victimes de voies de fait et d'intimidation avaient moins de 12 ans au moment de l'entrevue. Il est essentiel de compléter les statistiques officielles (protection de l'enfance et statistiques policières) par des sondages de victimisation afin de suivre l'évolution du phénomène de victimisation chez les jeunes, de mieux

comprendre les facteurs de risque et d'ainsi développer des politiques sociales adéquates (Finkelhor, 2008).

Le questionnaire de victimisation juvénile utilisé dans le cadre de la présente étude permet d'obtenir un portrait plus complet de la victimisation, en incluant des formes communément vécues par les enfants et les adolescents, telles que la violence entre les pairs et dans la fratrie. Il inclut aussi la victimisation indirecte, rarement documentée, qui a été vécue par plus d'un jeune sur trois. En outre, le JVQ permet de documenter un vaste éventail de victimisations et de comparer les expériences des jeunes selon l'âge et le genre.

Les résultats de l'étude indiquent que les deux catégories de victimisation les moins prévalentes, soit la victimisation sexuelle et la maltraitance, ont été vécues de manière disproportionnée par les polyvictimes en comparaison des jeunes non polyvitimes. Finkelhor *et al.* (2007b) ont souligné que ces deux catégories de victimisation pourraient indiquer un risque d'exposition accrue à la victimisation en général. Nous avons aussi remarqué que les polyvictimes ont vécu en moyenne significativement plus d'événements aversifs, ce qui signifie que certains jeunes accumulent diverses expériences traumatiques au cours de leur vie. La polyvictimisation a tendance à persister dans le temps (Finkelhor *et al.*, 2007b), est associée à plus de symptômes traumatiques (Finkelhor *et al.*, 2007a ; Cyr *et al.*, en révision) chez les jeunes et ces symptômes constituent un facteur de risque associé à la polyvictimisation (Cuevas *et al.*, 2009, 2010 ; Turner *et al.*, 2010). Il importe donc d'identifier les polyvictimes et de développer des interventions pour éviter le développement de troubles d'adaptation et réduire leur risque de victimisation chronique.

Limites

Bien que cette étude documente un vaste éventail de victimisations vécues par les mineurs, il importe de souligner certaines limites. Les données proviennent d'une seule source d'information, soit le parent ou l'adolescent. Les répondants pourraient ainsi avoir sous-estimé ou surestimé la victimisation vécue. Compte tenu de la nature rétrospective des données, des répondants ont peut-être oublié certaines formes de victimisations vécues au cours de leur vie (ou de celle de l'enfant). Il est aussi possible que des parents d'enfants de moins de 12 ans ignoraient certaines victimisations vécues par l'enfant ciblé ou qu'ils aient

omis de révéler certaines formes de victimisation par désirabilité sociale (par exemple, une forme de maltraitance dont le parent répondant était l'auteur). Puisqu'il s'agit d'une enquête téléphonique, l'étude ne comprend pas de jeunes sans domicile et exclut les familles ne disposant pas de ligne résidentielle. Les personnes ne parlant pas français ou anglais ont été exclues, nous ignorons les caractéristiques des répondants n'ayant pas participé à l'enquête, et les jeunes de l'échantillon proviennent majoritairement de familles très scolarisées, ce qui limite la généralisation des résultats.

Conclusion

Cette étude souligne l'importance de tenir compte de diverses formes de victimisation dans la vie des jeunes. En se concentrant sur une ou quelques formes de victimisation dans les recherches et lors de l'intervention, la possibilité que les jeunes soient victimisés dans plusieurs sphères de leur vie est ignorée, ce qui obscurcit le fardeau qui pèse sur les jeunes et peut mener à une mauvaise compréhension de leurs difficultés et de leurs besoins lors des interventions auprès d'eux (i. e. faux diagnostique, mauvaise médication, etc.). On devrait intervenir en priorité auprès des polyvictimes afin de limiter le cycle de victimisation chronique qui est une réalité pour nombre d'entre elles. Il est essentiel d'élargir notre conception de la victimisation chez les jeunes afin de tenir compte de victimisations fréquentes et souvent négligées dans les enquêtes en plus des formes sévères mais moins communes. Il importe également de documenter l'évolution du phénomène en complétant les données officielles par des données autorévélées.

Références

Arata, C. M., Langhinrichsen-Rohling, J., Bowers, D., & O'Farrill-Swails, L. (2005). Single versus multi-type maltreatment : An examination of the long-term effects of child abuse. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 11* (4), 29-52.

Bajos, N., Spira, A., Ducot, B., & Messiah, A. (1992). Analysis of sexual behavior in France (ACSF) : A comparison between two modes of investigation : Telephone survey and face-to-face survey. *AIDS, 6* (3), 315–323.

Bermack, E. (1989). Effects of telephone and face-to-face communication on rated extent of self-disclosure by female college students. *Psychological Reports, 65* (1), 259–267.

Besserer, S. & Trainor C. (2000). *Criminal victimization in Canada, 1999.* Juristat, 20 (10), Ottawa : Statistics Canada, catalogue no. 85-002-XPF.

Clément, M.-È., & Chamberland, C. (2007). Physical violence and psychological aggression towards children : Five-year trends in practices and attitudes from two population surveys. *Child Abuse & Neglect, 31* (9), *1001-1011.*

Courtois, C.A. (2004). Complex Trauma, Complex Reactions : Assessment and Treatment. *Psychology Theory, Research, Practice, Trainning, 41* (1), 412-425.

Cuevas, C. A., Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2009). Psychiatric Diagnosis as a Risk Marker for Victimization in a National Sample of Children. *Journal of Interpersonal Violence, 24* (4), 636-652.

Cuevas, C. A., Finkelhor, D., Clifford, C., Ormrod, R. K. & Turner, H. A. (2010). Psychological distress as a risk factor for re-victimization in children. *Child Abuse & Neglect, 34* (4), 235-243.

Cyr, K., Chamberland, C., Clément, M.-È., Wemmers, J.-A., Lessard, G., Collin-Vézina, D., Gagné, M.-H., & Damant, D. (2013). Polyvictimization and victimization of children and youth : Results from a populational survey. *Child Abuse & Neglect*, 37, 814-820.

Cyr, K., Chamberland, C., Clément, M.-È., & Lessard, G. (2014). Victimisation : réalité préoccupante pour les jeunes pris en charge par la DPJ. *Criminologie, 47* (1), 187-211..

Duncan, R. D. (1999a). Peer and sibling aggression : An investigation of intra- and extra-familial bullying. *Journal of Interpersonal Violence*, *14* (8), 871-886.

Duncan, R. D. (1999b). Maltreatment by parents and peers : The relationship between child abuse, bully victimization, and psychological distress. *Child Maltreatment*, *4* (1), 45-55.

Fantuzzo, J. W., & Mohr, W. K. (1999). Prevalence and Effects of Child Exposure to Domestic Violence. *The future of Children*, *9* (3), 21-32.

Farrell, G. & Pease, K. (1993). Once Bitten, Twice Bitten : Repeat Victimization and its Implications for Crime Prevention. (Crime Prevention Unit Paper 46). London, UK : Home Office.

Felitti, V. J., Anda, R. F. & Nordenberg, D. (1998). Relationship of childhood abuse and household dysfunction to many of the leading causes of death in adults : The Adverse Childhood Experiences (ACE) Study. *American Journal of Preventative Medicine, 14* (4), 245-258.

Finkelhor, D., Hamby, S. L., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2005a). The Juvenile Victimization Questionnaire : Reliability, validity, and national norms. *Child Abuse & Neglect, 29* (4), 383-412.

Finkelhor, D., Ormrod, R. K., Turner, H. A. & Hamby, S. L. (2005b). Measuring poly-victimization using the JVQ. *Child Abuse & Neglect, 29* (11), 1297-1312.

Finkelhor, D., Ormrod, R. K., Turner, H. A. & Hamby, S. L. (2005c). The Victimization of Children and Youth : A Comprehensive, National Survey. *Child Maltreatment, 10* (1), 5-25.

Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007a). Polyvictimization and trauma in a national longitudinal cohort. *Development and Psychopathology, 19* (1), 149-166.

Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007b). Re-Victimization patterns in a national longitudinal sample of children and youth. *Child Abuse & Neglect, 31* (5), 479-502.

Finkelhor, D. (2008). *Childhood Victimization Violence, Crime, and Abuse in the Lives of Young People.* New York, NY : Oxford University Press.

Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2009). Lifetime assessment of poly-victimization in a national sample of children & youth. *Child Abuse & Neglect, 33* (7), 403-411.

Finkelhor, D., Shattuck, A., Turner, H. A., Ormrod, R. K., & Hamby, S. L. (2011). Polyvictimization in Developmental Context. *Journal of Child & Adolescent Trauma, 4* (4), 291-300.

Gannon, M., & Mihorean, K. (2005). *Criminal victimization in Canada, 2004.* Juristat, *25* (7). Ottawa : Statistics Canada (Catalogue no. 85-002-XIF).

Hamby, S. L., & Finkelhor, D. (2004). *The Comprehensive Juvenile Victimization Questionnaire.* Durham, NH : University of New Hampshire.

Hamby, S. L., Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2004). *The Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ) : Administration & Scoring Manual.* Durham, NH : Crimes against Children Research Center.

Haugaard, J. J., & Hazan, C. (2004). Recognizing and Treating Uncommon Behavioral and Emotional Disorders in Children and Adolescents Who Have Been Severely Maltreated : Reactive Attachment Disorder. *Child Maltreatment, 9* (2), 154-160.

Herman, J. L. (1992). Complex PTSD : A syndrome in Survivors of Prolonged and Repeated Trauma. *Journal of Traumatic Stress, 5* (3), 377-391.

Jaffee, S. R., Caspi, A., Moffitt, T. E., & Taylor, A. (2004). Physical maltreatment victim to antisocial child : Evidence of an environmentally mediated process. *Journal of Abnormal Psychology, 113* (1), 44-55.

Kendall-Tackett, K. (2003). *Treating the lifetime health effects of childhood victimization.* Kingston, NJ : Civic Research Institute.

Margolin, G., & Gordis, E. B. (2000). The effects of family and community violence on children. *Annual Review of Psychology, 51*, 445-479.

Menard, Scott. (2000). The 'Normality' of Repeat Victimization from Adolescence Through Early Adulthood. *Justice Quarterly, 17* (3), 543-574.

Messman-Moore, T. L., Brown, A. L., & Koelsch, L. E. (2005). Posttraumatic Symptoms and Self-Dysfunction as Consequences and Predictors of Sexual Revictimization. *Journal of Traumatic Stress, 18* (3), 253-261.

Ogrodnik, L. (2010). *Child and Youth Victims of Police-reported Violent Crime, 2008.* Ottawa, Statistics Canada (Catalogue number 85F0033M, no. 23).

Olweus, D. (1993). Victimization by peers : Antecedents and long-term consequences. In

K. H. Rubin & J. B. Asendorpf (eds.). *Social withdrawal, inhibition, and shyness in childhood* (315-341). Hillsdale, NJ : Erlbaum.

Pease, K. (1998) Repeat Victimisation : Taking Stock. Crime Detection and Prevention Series, Paper 90, London : Home Office.

Perreault, S., & Brennan, S. (2010). *Criminal victimization in Canada, 2009.* Juristat, *30* (2). Ottawa : Statistics Canada (Catalogue no. 85-002-X).

Perry, D. G., Hodges, E. V. E., & Eagan, S. K. (2001). Determinants of chronic victimization by peers : A review and new model of family influence. In J. Juvonen & S.

Graham (eds.) *Peer Harassment in school : The plight of the vulnerable and victimized* (73-104). New York, NY : Guilford Press.

Putnam, F. W. (2003). Ten-year research update review : child sexual abuse. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 42* (3), 269-278.

Reddy, M. K., Fleming, M. T., Howells, N. L., Rabenhorst, M. M., Casselman, R., & Rosenbaum, A. (2006). Effects of method on participants and disclosure rates in research on sensitive topics. *Violence and Victims, 21* (4), 499-506.

Romano, E., Bell, T., & Billette, J.-M. (2011). Prevalence and correlates of multiple victimization in a nation-wide adolescent sample. *Child abuse neglect, 35* (7), 468-479.

Rosenbaum, A., Rabenhorst, M. M., Reddy, M. K., Fleming, M. T., & Howells, N. L. (2006). A comparison of methods for collecting self-report data on sensitive topics. *Violence and Victims, 21* (4), 461-471.

Rossman, B. B. R., Hugues, H. M., & Hanson, K. L. (1998). The victimization of school-age children. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 2* (1), 87-106.

Turner, H. A., Finkelhor, D., & Ormrod, R. K. (2010). Child Mental Health Problems as Risk Factors for Victimization. *Child Maltreatment, 15* (2), 132-143.

Turner, J. R., & Lloyd, D.A. (1995). Lifetime traumas and mental health : The significance of cumulative adversity. *Journal of Health and Social Behavior, 36* (4), 360-376.

Vallerand, R.J. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques : implications pour la recherche en langue française. *Psychologie Canadienne, 30* (4), 662-689.

ABSTRACT • *This study documents the victimization experiences of children and youths from the province of Quebec during their lifetime. Using a list-assisted random digit dial (RDD) telephone survey design of households in Quebec, interviews were with 1400 adolescents aged 12 to 17 years and 1401caregivers of children aged 2 to 11 years. Victimization was measured using the Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ). The vast majority (75 %) of young people were the target of direct or indirect victimizations during their lifetime, with the majority of these victims (71 %) being the target of more than one form of victimization. More than a quarter of the sample (27 %) experienced at least four forms of victimization in their lifetime. The findings suggest that practitioners should inquire about a wide range of victimization experiences in order to address the specific service needs of children chronically victimized. Systematic data that reveals the trends in child victimization, including self-reported data, is also*

important for policy makers so that they can develop effective intervention and prevention programs.

KEY WORDS • *Multiple victimization of children, polyvictimization, co-occurrence, child abuse, exposure to violence.*

RESUMEN • *Este estudio documenta las diferentes formas de victimización vividas por los jóvenes de Québec en el transcurso de sus vidas. El cuestionario de victimización juvenil (JVQ) ha sido empleado en una encuesta telefónica aleatoria entre los hogares quebequenses. La muestra incluye 1.400 adolescentes de edades comprendidas entre los 12 y 17 años, y 1.401 padres de niños de 2 a 11 años que han revelado experiencias de victimización de los jóvenes. Los resultados demuestran que la mayoría de los jóvenes (75 %) han experimentado al menos una forma de victimización, directa o indirecta, en el transcurso de sus vidas. Entre la víctimas, la mayoría (71 %) han sufrido más de una forma de victimización, y más de un cuarto de los jóvenes de la muestra (27 %) han sufrido al menos cuatro tipos de victimizaciones diferentes durante el transcurso de sus vidas. Con el fin de intervenir adecuadamente con los jóvenes victimizados de manera crónica y de responder a sus múltiples necesidades, los actores que trabajan con los jóvenes deberían preguntarse sobre la exposición de éstos últimos a múltiples formas de victimización. Es esencial documentar sistemáticamente la evolución de la victimización y de la poli-victimización de los jóvenes con el fin de seguir la evolución de las tendencias, del impacto de las políticas públicas y de los programas de intervención que aspiran a luchar contra dicho fenómeno.*

PALABRAS CLAVE • *Victimización múltiple, poli-victimización, concurrencia, maltrato, exposición a la violencia.*